

## A qui irions-nous, Seigneur ?

*Pendant quelques mois, le comité de rédaction s'est saisi de cette question brûlante si bien synthétisée par Mgr Jean-Charles Thomas, alors évêque de Versailles et président du Comité épiscopal des Migrations et des Gens du voyage : « Que n'avons-nous pas fait, pour que tant de catholiques s'en aillent sur la pointe des pieds ? ». La tentation était alors d'y répondre par un numéro de notre revue consacré aux influences sectaires et autres déviations. Mais à y regarder de près, il a semblé que ce qui est en cause ce ne sont pas les autres, mais plutôt notre manière d'être ou de ne pas être, en Eglise, fidèles aux paroles du Seigneur et de les rendre audibles au sein de notre société telle quelle est ! Pour que le visage de Dieu s'éclaire, prenne forme, dans la rencontre du Ressuscité !*

*Le numéro de Migrations et pastorale que nous avons en mains, cherche à aller au cœur de la foi religieuse des migrants, foi bousculée et foi transformée, pour découvrir, avec eux, les chemins à parcourir ensemble pour que nous restions toujours devant le regard de Dieu.*

*Arrivant dans un nouveau contexte social, culturel, religieux, où la diversité et la pluralité mettent au défi leur foi et leur pratique religieuse, les migrants catholiques posent au cœur de l'Eglise qui est en France une question fondamentale. Il s'agit de la question de l'incarnation du Christ dans le peuple de la diversité qui vit ici. Parce que le chemin de Dieu repose sur le sol de chaque homme et de chaque femme, la foi s'exprime toujours dans une histoire, un langage, une culture. Cette expression propre à chaque croyant ne supporte pas longtemps la méfiance, le soupçon, le manque d'estime, la cérébralité froide de l'expression de la foi si souvent reprochée à l'Eglise « des Français » ! Elle ne supporte pas, non plus, que l'on puisse la remiser sous vitrine dans une sorte de musée ethnographique des mœurs religieux d'un autre âge ! Souvent, ils vont voir ailleurs, peuvent picorer ici et là, vont jusqu'à mettre en cause toute une tradition croyante riche... allant nulle part, mettant cette vie de foi entre parenthèses ou laissant tout tomber !*

Nombre de fois la question a été soulevée de la légitimité d'une Eglise qui se dispenserait des migrants s'interdisant ainsi de devenir Eglise fraternité signifiante pour notre société. Les paroles exigeantes de la vie chrétienne, rendues trop souvent inaccessibles aux migrants – aussi bien dans leurs Eglises d'origine, que dans la nôtre « dite d'accueil » - interrogent tous ceux et celles qui sont appelés à accompagner et à conduire le Peuple de Dieu : comment passer de l'assistance religieuse, légitime et respectueuse, des migrants à une évangélisation portée par tous et toutes – autochtones et migrants – pour notre société ?

S'adressant aux disciples, après que certains soient partis ne supportant pas ses paroles sur le Pain de Vie où il est question de donner son corps à manger et son sang à boire, Jésus leur demande : « Alors, et vous, ne voulez-vous pas partir ? » Simon-Pierre lui répondit : « Seigneur, à qui irions-nous ? » (Jn. 6,67-68). Avec ce numéro de Migrations et pastorale nous sommes invités non seulement à aller au cœur de la foi bousculée des migrants, mais aussi à nous mettre à l'écoute de leurs inquiétudes. Accepter de franchir les barrières pour faire Eglise ensemble, n'est-ce pas résister à fuir devant les exigences d'une Parole claire et libératrice ? Ne sommes-nous pas amenés à croire, à temps et à contre temps, que l'Eglise nous est donnée dans la rencontre des autres, dans la rencontre de l'Autre ? □

**José da Silva**